

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Un quart de siècle d'essais littéraires

Robert Baillie

Numéro 100, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37726ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

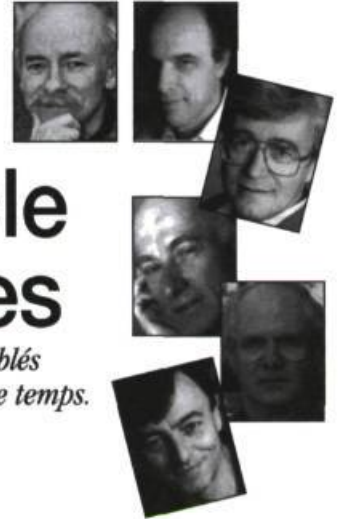
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Baillie, R. (2000). Compte rendu de [Un quart de siècle d'essais littéraires].
Lettres québécoises, (100), 47–48.

Un quart de siècle d'essais littéraires

Une bibliothèque intime est proposée où sont rassemblés des créateurs qui ont été à la fois auteurs et lecteurs de ce temps.



LES LIVRES QUE JE SUGGÈRE ICI À L'ATTENTION ont été sélectionnés à même les rayons de ma bibliothèque personnelle. Leurs auteurs m'accompagnent, la plupart sont des guides, certains, de véritables maîtres, et tous demeurent des amis auxquels je suis redevable du meilleur de ce qu'il advient dans une vie intellectuelle. Ces auteurs ont fait œuvre authentique d'écrivains au cours du dernier quart de siècle. Ils ont aussi en commun d'avoir été des lecteurs perspicaces, nourrissant leurs livres à même les livres des autres. Auteurs lecteurs, ils ont parlé d'écriture et de lecture. Leur parcours en est un d'apprentissage.

Théories

J'ouvre le palmarès avec les livres de ceux qui ont réfléchi au langage littéraire, à l'institution qui le représente. *Écrire de la fiction au Québec* (Québec Amérique, 1990) de Noël Audet me paraît l'ouvrage idéal en l'occurrence. Il y parle du métier de l'écrivain avec un souci qui concerne la langue et la spécificité d'une pratique québécoise. Sa règle d'or : la lecture des œuvres. Autre pédagogue écrivain qui s'illustre par sa double pratique, Philippe Haeck, dont le premier livre demeure, à mes yeux, le plus touchant des manifestes en ce genre. *L'action restreinte de la littérature* (VLB, 1975), à relire depuis les écroulements idéologiques, sur fond de générosité.



Noël Audet

Jean Larose riposte haut et fort à ceux qui ont mal assimilé les préceptes de la québécité et d'un certain humanisme de gauche. L'inflation idéologique du vécu ayant produit une tyrannie contaminant le monde de l'éducation jusqu'à dénaturer le processus d'apprentissage de la langue, *L'amour du pauvre* (Boréal, 1991) lance sa pierre dans la mare. François Charron remet ça avec une vigueur polémique redoublée dans sa *Passion d'autonomie* (Les Herbes rouges, 1982), essai réédité en 1997 avec, en complément, *Une décomposition tranquille*. Conscience rebelle du créateur qui s'insurge contre les diktats du nationalisme partisan embrigadant l'œuvre et son auteur dans un prosélytisme de commande, un service milicien obligatoire pour le salut de l'ethnie menacée. À l'appui, un *Refus global* est brandi. Le branle-bas de sa commémoration (1948-1998) aura marqué un temps fort. Si l'on veut être sérieux et comprendre pourquoi et comment les nouvelles générations revendiquent une filiation avec le maître de Saint-Hilaire, il faut relire le livre de Jean Éthier-Blais, *Autour de Borduas* (Presses de l'Université de

Montréal, 1979) qui a le mérite de révéler une pensée authentique dans des circonstances éditoriales qui n'ont rien à voir avec la mode passagère et médiatique.

La grande qualité du tableau que peint Pierre Nepveu dans *Intérieurs du Nouveau Monde* (Boréal 1998) tient peut-être à l'effet de réconciliation inhérente à la québécité. Avec son essai sur le thème de l'américanité, nous conviendrons que nous ne sommes pas seuls en ce continent de perdition. L'identité est affirmation de soi à la face du monde, ouverture au monde, saisie et perte de soi dans le monde. L'émergence de la patrie québécoise dans ses visées indépendantistes rejoint la préoccupation lancinante des universalistes. Paul Chamberland trouve la convergence qui s'allie les deux tendances dans *Terre souveraine* (l'Hexagone, 1980). Le Kébek devient point d'attache ombilical à notre *matrie* terrestre.



Jean Larose

Accompagnant la marche des femmes, la suscitant, la nourrissant de l'intérieur comme de l'extérieur, les écrivaines montent la garde du monde, de leur monde, de notre monde. Un sommet, celui de l'Olympe, un banquet revu et corrigé au féminin : *Le pique-nique sur l'Acropole* (VLB, 1979) de Louky Bersianik. Se défaire du discours patriarcal devient une urgence. Certaines ont réussi et en attestent par des livres de haute tenue intellectuelle. Madeleine Ouellette-Michalska est elle-même *L'échappée des discours de l'œil* (Québec Amérique, 1981). Au cœur de la cosmogonie, la femme. Au cœur de son discours polyvalent, psychanalytique, anthropologique, philosophique, sociologique, la femme toujours réactualisée. *Entre passion et déraison* (Les Herbes rouges, 1987), France Théoret nous confie pour mémoire une blessure à travers le langage longtemps occulté, empêché, par son éducation et par son milieu de vie. L'intellectuelle affirme et affine son discours critique, son discours amoureux. Le bain de culture qui en résulte devient un vivier de création où les tensions forment la matière d'une pensée médiane éminemment moderne.



Pierre Nepveu

Hugues Corriveau et Normand de Bellefeuille sont eux aussi des praticiens engagés dans l'écriture de modernité. *À double sens* (Les Herbes rouges, 1986) est une partition composée à double jeu. L'œuvre pour deux claviers réunit des textes qui se répondent sans craindre de trancher dans les visions déjà établies d'une certaine intelligentsia d'avant-

garde. La génération de la « nouvelle écriture » se serait-elle reconvertie au postmodernisme ? Pierre Milot est l'un de ceux qui replacent le débat dans la perspective sociologique. *La camera obscura du postmodernisme* (l'Hexagone, 1988) est un travail d'analyse qui ajoute de la rigueur et de l'ouverture d'esprit à la vivacité d'une théorie de la littérature.

Lectures et écritures

Parmi les grandes lectures du dernier quart de siècle, l'une pastiche avec bonheur les *Lettres persanes* de l'illustre devancier. Les *Lettres d'une autre* (l'Hexagone, 1984) de Lise Gauvin actualisent tout un répertoire culturel et littéraire du Québec des années quatre-vingt.



Paul Chamberland

Véritable panégyrique, le jeu parvient à définir, par subterfuge et astuce interposés, l'être même du Québécois. Pigeant à même son journal intime, Fernand Ouellette élabore une saisie tout aussi exemplaire. *Journal dénoué* (Presses de l'Université de Montréal, 1974) constitue un classique du genre, et sa réédition, dans la collection « TYPO » de l'Hexagone en 1988, révèle l'acuité et l'actualité de sa vision de ce que nous sommes.

Écriture et nomadisme (l'Hexagone, 1990) de Paul Zumthor rend compte d'une disponibilité intellectuelle et affective alliée à la rigueur d'une pensée critique que le médiéviste sait transmettre avec son art consommé de pédagogie. Depuis ses tribulations de nomade jusqu'à son enracinement sur la terre d'accueil qu'il s'est choisie, l'humaniste ajoute sa dimension universelle à notre identité particulière. Avec *Librement dit* (l'Hexagone, 1997), Claude Beausoleil exprime une semblable ouverture au monde, cette fois, par une sortie hors du territoire. L'ambassadeur itinérant affirme l'existence du Québec jusque dans les cercles littéraires méconnaissant notre désir d'affirmation et de reconnaissance. Ses carnets parisiens en témoignent avec éloquence.



Fernand Ouellette

Malgré un titre un peu alarmant, *Le vacarmeur* (Boréal, 1999), les conversations prennent le ton très particulier de la confiance chez Robert Lalonde. Lectures et écritures trouvent leur expression la plus complémentaire dans ces pages où la nourriture livresque alimente l'acte créateur. Lecture de participation, *Le cœur silencieux des choses* (Liber, 1999)

poursuit sur la même visée un sentier naturel qui mène à l'expression de soi par l'écrit. Pierre Bertrand y puise la matière spirituelle essentielle à la survie de tout être sensible.

Parmi les œuvres les plus émouvantes qui livrent leur secret intrinsèque dans la liberté et la gratuité du geste, je retiens avec beaucoup de reconnaissance cette *lamentation* de Victor-Lévy Beaulieu, *N'évoque plus que le désenchantement de ta ténèbre, mon si pauvre Abel* (VLB, 1976). Titre fleuve s'il en est, pour un instant de la production gigantesque ayant l'envergure des plus grandes créations. *Lueur* (VLB, 1979) de Madeleine Gagnon me semble rejoindre les mêmes régions névralgiques de notre sensibilité créatrice. Le fou projet d'écriture acquiert des dimensions épidémiques et nous en sommes gratifiés par la plus décisive contagion.

Témoignages

Nos grands prédécesseurs ont laissé des œuvres et des traces. Œuvres incontournables, maîtresses pierres d'assise soutenant l'architecture pri-

mordiale. Traces de cheminements, la matière fibreuse entre les joints, les aveux, les confidences, les secrets. Par exemple, *Blocs erratiques* (Quinze, 1977) d'Hubert Aquin. Un parcours émouvant s'il en est un. Des textes surprenants, une matière hétéroclite, mais une respiration, une passion qui donnent à l'ensemble une vie qui ne saurait trahir la pérennité de l'œuvre tout entier. De même *La conférence inachevée* (VLB, 1987) de cet autre géant fondateur. Jacques Ferron y parle de mort et de folie avec la sincérité de celui qui a su côtoyer ces réalités brutales et quotidiennes. Un testament littéraire dont nous sommes les humbles légataires.

Je voudrais qu'on partage longtemps le deuil qu'ont vécu les destinataires des lettres de Geneviève Amyot. *Je l'écrirai encore demain* (le Noroît, 1995) résonne aujourd'hui de l'ampleur des plus grandes pertes. Quels beaux textes, ces lettres de fécondité nourries, la ténacité dans l'adversité, la promesse dans la lucidité, le dépouillement qui chavire le cœur. *Confiteor* (Hurtubise HMH, 1998) contre les oublis justement chanté par Monique Bosco, la plus réservée des grandes prêtresses de notre littérature. Confession d'une enfant du siècle, simplicité et générosité de celle qui sait se livrer après avoir déjà tant donné.



Robert Lalonde

Terminons en évoquant avec respect deux modèles du genre autobiographique. *La détresse et l'enchantement* (Boréal, 1988) de Gabrielle Roy et *Récit d'une émigration* (Boréal, 1997) de Fernand Dumont. D'autres œuvres méritent d'apparaître sur les rayons d'une bibliothèque idéale. Relisons l'ensemble, complétons, poursuivons la liste en y prenant plaisir. Quelqu'un parmi nous n'a de cesse de le faire. Lecteur, acteur, il a interrogé œuvres et auteurs. Par ses *Entretiens* (l'Hexagone, 1976...), Jean Royer a contribué positivement à l'album des dernières décennies du siècle. Ceux et celles qui y figurent s'y livrent ; à l'instar de leurs œuvres, ils y vivent.

Bibliographie

- Amyot, Geneviève, *Je l'écrirai encore demain*, Saint-Hippolyte, le Noroît, 1995.
 Aquin, Hubert, *Blocs erratiques*, Montréal, Quinze, 1977.
 Audet, Noël, *Écrire de la fiction au Québec*, Montréal, Québec Amérique, 1990.
 Beaulieu, Victor-Lévy, *N'évoque plus que le désenchantement de ta ténèbre, mon si pauvre Abel*, Montréal, VLB, 1976.
 Beausoleil, Claude, *Librement dit. Carnets parisiens*, Montréal, l'Hexagone, 1997.
 Bersianik, Louky, *Le pique-nique sur l'Acropole. Cahiers d'Ancyl*, Montréal, VLB, 1979.
 Bertrand, Pierre, *Le cœur silencieux des choses*, Montréal, Liber, 1999.
 Bosco, Monique, *Confiteor*, Montréal, HMH, 1998.
 Chamberland, Paul, *Terre souveraine*, Montréal, l'Hexagone, 1980.
 Charron, François, *La passion d'autonomie suivi de Une décomposition tranquille*, Montréal, Les Herbes rouges, 1997.
 Corriveau, Hugues et Normand de Bellefeuille, *À double sens. Échanges sur quelques pratiques modernes*, Montréal, Les Herbes rouges, 1986.
 Dumont, Fernand, *Récit d'une émigration*, Montréal, Boréal, 1997.
 Éthier-Blais, Jean, *Autour de Borduas*, Montréal, PUM, 1979.
 Ferron, Jacques, *La conférence inachevée*, Montréal, VLB, 1988.
 Gagnon, Madeleine, *Lueur. Roman archéologique*, Montréal, VLB, 1979.
 Gauvin, Lise, *Lettres d'une autre*, Montréal, l'Hexagone, 1984.
 Haec, Philippe, *L'action restreinte de la littérature*, Montréal, VLB, 1975.
 Lalonde, Robert, *Le vacarmeur. Notes sur l'art de voir, de lire et d'écrire*, Montréal, Boréal, 1999.
 Larose, Jean, *L'amour du pauvre*, Montréal, Boréal, 1991.
 Milot, Pierre, *La camera obscura du postmodernisme*, Montréal, l'Hexagone, 1988.
 Nepveu, Pierre, *Intérieurs du Nouveau Monde*, Montréal, Boréal, 1998.
 Ouellette, Fernand, *Journal dénoué*, Montréal, PUM, 1974.
 Roy, Gabrielle, *La détresse et l'enchantement*, Montréal, Boréal, 1988.
 Royer, Jean, *Écrivains contemporains*, Montréal, l'Hexagone, 1982, etc.
 Zumthor, Paul, *Écriture et nomadisme*, Montréal, l'Hexagone, 1990.